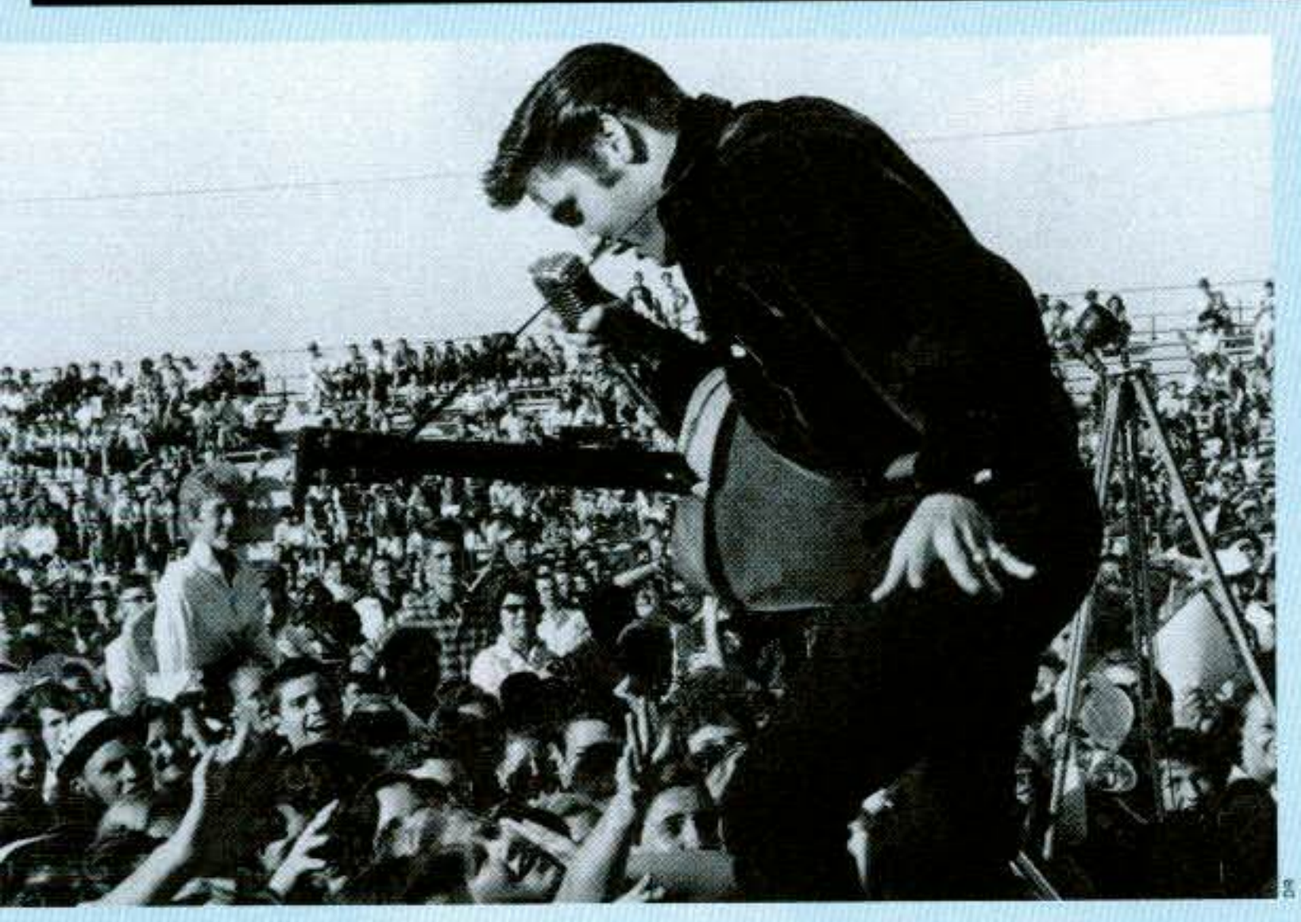

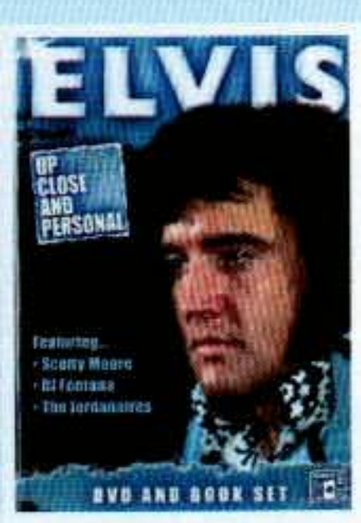

ELVIS PRESLEY
Elvis – Up Close And Personal
(MUSIC REVIEWS LTD/IMPORT)

Dans la flopée de publications qui envahissent les rayons à l'occasion des trente ans de la mort du King, *Elvis - Up Close And Personal* ne paie pas de mine. Avec son titre naze et sa couverture moche, l'objet aurait même tendance à repousser tant il laisse imaginer un énième documentaire "non autorisé", pauvre en son et en images. Et pourtant, ce documentaire, à la fois passionnant et riche, tire le meilleur parti d'évidentes contraintes de droits. Plutôt que dérouler la biographie archi-connue du King, les auteurs ont choisi deux moments précis : les toutes premières années et le concert de 1973 donné en mondovision en direct de Hawaï, qui sert de fil conducteur jusqu'à la fin brutale de Presley. Première bonne nouvelle, le Dvd n'est pas avare en images d'archives, qui rappellent que l'ascension d'Elvis est contemporaine de l'implantation massive de la télé dans les foyers américains. Les extraits de ses premiers passages exhalent un parfum de sauvagerie incontrôlable, un plaisir jubilatoire. Mais au-delà de cela, si ce film est si précieux, c'est qu'il y est avant tout question de musique. Et les entretiens sur lesquels il est construit sont de première main : Scotty Moore et DJ Fontana, guitariste et batteur historiques du King, aujourd'hui fringants papys, analysent finement les ressorts d'une musique et d'un artiste qui changèrent la face du rock. Les interventions de Ray Walker, membre des Jordanaires, le quatuor gospel qui accompagnait Elvis et signait arrangements vocaux et parties de piano, sont aussi passionnantes. La transition avec le concert d'Hawaï de 1973 est brutale, mais elle a le mérite de montrer combien la technique vocale de Presley a prodigieusement progressé pour l'installer définitivement comme le meilleur chanteur pop du vingtième siècle. Là encore, le film propose une analyse musicale détaillée avec les différents protagonistes de ce concert mythique, et insiste sur la grande singularité de cette musique qui liait gospel, grand orchestre, rock et country avec une ampleur inédite. À ceux qui seront séduits par les larges extraits de ces chansons somptueuses, on recommande chaudement le coffret *Aloha From Hawaï*, paru en 2003. Enfin, le Dvd est accompagné d'un épais livret en français, qui renoue les fils de la biographie d'Elvis de manière plus conventionnelle et propose une discographie commentée de tous les albums studio du King. La traduction est un peu douteuse, mais l'ensemble est royal.

VINCENT THÉVAL ••••• •

BRYAN FERRY
Dylanesque Live, The London Sessions
(EAGLE VISION)

La première chanson de Dylan que Bryan Ferry ait reprise est *A Hard Rain's Gonna Fall* et sa version avait un côté glam foufou rafraîchissant. Ce n'est pas que *Dylanesque* soit un mauvais disque, mais Ferry donne une vision assise et un rien pantouflarde du compositeur nasillard. Ces versions live persistent dans cette vision trop sage mais le Dvd se révèle tout de même plus intéressant que l'album, ne serait-ce parce qu'entre chaque morceau, le dandy anglais commente ses choix et qu'on a droit à quelques images d'archives de Bob Dylan. Pas de révélations fulgurantes, et rien d'excentrique non plus dans les images de ce live : le groupe de dix musiciens est installé en cercle, et les caméras s'attardent sur chacun d'eux. Veston marron, jean et cravate, Bryan Ferry chante la plupart des morceaux assis et se révèle plutôt bon harmoniciste. Le disque bonus offre quatre chansons supplémentaires, dont *Don't Think Twice It's Alright* qui n'était pas dans le tracklisting originel, et l'excellent clip de *A Hard Rain's Gonna Fall*. *Dylanesque Live* est donc le complément indispensable à un album dispensable.

PHILIPPE RICHARD •••○○○

THE SMITHS
Still Ill
(PETAL PRODUCTIONS/IMPORT)

Inside The Smiths
(TIB STREET FILMS/PIAS)

Vingt après une séparation brutale et un dernier album émouvant, les Smiths tiennent encore le haut du pavé. Le retour en grâce de Morrissey et les éloges de la jeune garde y sont pour beaucoup. Ceci explique peut-être la sortie simultanée de deux Dvd's consacrés aux Mancuniens. On passera sur *Still Ill*, issu d'une obscure maison de production qui joue les *shoplifters* en regroupant à la va-vite des interviews sans, bien sûr, l'autorisation des artistes. Ni lieu, ni date, ni sous-titres. Le fan téméraire devinera que l'un des deux entretiens avec Morrissey remonte à 1984, et s'amusera de l'évolution de ce jeune éphèbe timide qui évoque son asexualité et son végétarisme (quel scoop !) vers un Mozzer faussement ingénu. Apparaît ensuite Johnny Marr, fatigué par l'enregistrement de *The Queen Is Dead* mais enflammé dès qu'il s'agit de musique. Hélas, elle fait défaut à ce repiquage de vieilles bandes VHS si médiocre qu'à côté, *Derrick*, c'est *Star Wars*. En revanche, *Inside The Smiths* est un must-have pour tous les fans de Morrissey, Marr... et des deux autres. Avant d'être les parents pauvres du parolier torturé et du guitariste ingénieux, Andy Rourke (basse) et Mike Joyce (batterie) incarnent leur indispensable section rythmique. Ni mégalos, ni pathétiques, ils évoquent leur vie de Smith et la fin de celle-ci avec la franchise de ceux qui savent que le meilleur est déjà passé. Comment vivent-ils ce statut d'éternels oubliés ? Pas peu fiers. Heureux de contempler leur héritage florissant. Entre deux métaphores dont il a le secret, Mike Joyce se souvient de sa première audition (sous champis !), tandis qu'Andy Rourke aborde ses problèmes d'héroïne sous les éclats de rires de Peter Hook. Plus loin, on *tombe* sur un autre Smith, Mark E., qui rend un vibrant hommage aux auteurs de *That Joke Isn't Funny Anymore*. Au rayon des contributions, on regrette l'absence de quelques-uns, comme Linder Sterling ou Tim Booth (James). C'est bien le seul reproche à cette œuvre, où justice est rendue à des artistes qui ne seront jamais plus "les deux autres".

THIBAUT ALLEMAND •○○○○○/•••••○

OASIS
Oasis – Music In Review
(MUSIC REVIEWS LTD/IMPORT)

Sur le papier, l'idée, alléchante, promet un tour d'horizon exhaustif de la carrière du plus grand groupe de rock britannique des années 90. Avec, en sus du Dvd, le livret commentant, (presque) titre par titre, chaque album de la discographie des frères Gallagher, de *Definitely Maybe* (1994) à la compilation *Stop The Clocks* (2006). Sauf que. En place de documentaire *"indépendant"* (sic) et *"s'appuyant sur des archives rares"*, *Music In Review* n'offre qu'un court film consacré aux seuls singles du premier album des frères terribles de Manchester, glosés par quelques critiques rock et musiciens obscurs. En fait d'archives rares, on est loin du Graal, puisqu'il ne s'agit que d'extraits bien connus des fans, de prestations à *Top Of The Pops* ou Glastonbury. Rien que l'on ne puisse trouver tout seul comme un grand sur YouTube, en somme. Sans parler du fait que chaque extrait musical est immédiatement coupé d'un commentaire, et que la chose n'engendre au final qu'une frustration lasse. L'ascension d'Oasis en 1994, avec ce qui reste pour beaucoup leur meilleur album, est certes, rétorqueront certains, la meilleure période de leur trajectoire. Musicalement peut-être, quoique le débat mérite de rester ouvert. D'un point de vue dramatique, non. Car l'intérêt d'un tel parcours, c'est la chronique de ses rebondissements, gigantisme et caricature compris. Ce qui fait de ce Dvd au mieux un objet paresseux, au pire une arnaque.

GILLES DUHEM ••○○○○

TONY SILVER
Style Wars
(HOODLUM ENTERTAINMENT/IMD DISTRIBUTION)

Cela fait quelques années qu'on nous rebat les oreilles avec le vintage. Du fripier à la grosse marque de baskets qui réédite des modèles anciens, on sombre parfois dans le ridicule total, où le passé fait référence sans qu'on sache réellement pourquoi. Voici pour une fois la pièce unique, l'original qui a été le fer de lance d'une génération entière. Réalisé par Tony Silver et Henry Chalfant en 1982, ce documentaire accompagne la naissance du hip hop, à travers l'histoire de New-Yorkais qui, par défi, inscrivent leurs noms sur les murs de leurs quartiers. Des danseurs aux Dj's jusqu'aux rappeurs, on suit le quotidien de ces pionniers qui se heurtent très tôt à l'incompréhension générale. Dans ce paysage urbain en pleine mutation, les trains deviennent des toiles vivantes, les trottoirs grouillent d'acrobaties, la musique change de cap, et ce, pour des décennies à venir. Cette leçon d'histoire bluffe par sa plongée dans la vie de ces *kids* qui témoignent face caméra, avec une insouciance totale. Des images brutes au grain magnifique, où l'on devine déjà la suite de l'histoire, notamment lorsque la municipalité décide de passer en mode répressif ou que les galeries d'art commencent à s'intéresser au graffiti. Parallèlement au film *Wild Style* réalisé par Charlie Ahearn à la même période, ce double Dvd indispensable propose également pléthore de bonus : on découvre également d'autres interviews inédites de ces graffeurs et artistes qui ne se doutaient pas une seconde qu'ils allaient changer la donne de manière aussi radicale et durable.

THOMAS SCHWOERER ••••○○